

LA RÉORGANISATION DE L'AVIATION MILITAIRE. — CE QUE SERA LA CONSTITUANTE RUSS

EXCELSIOR

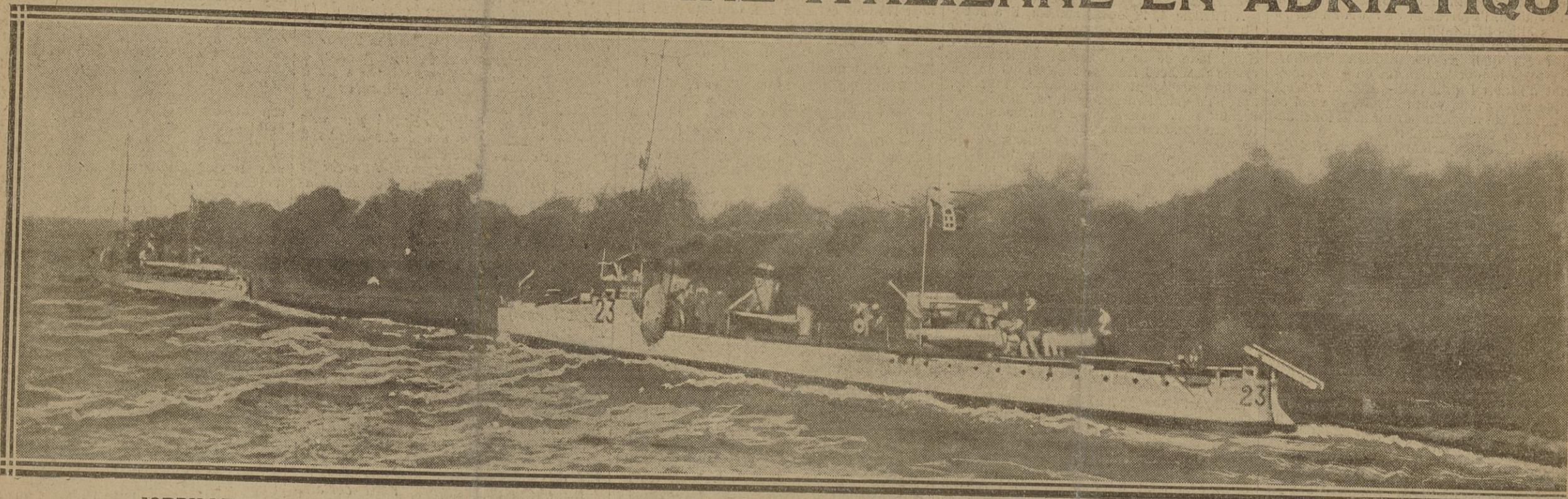
8^e Année. — N° 2.603. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

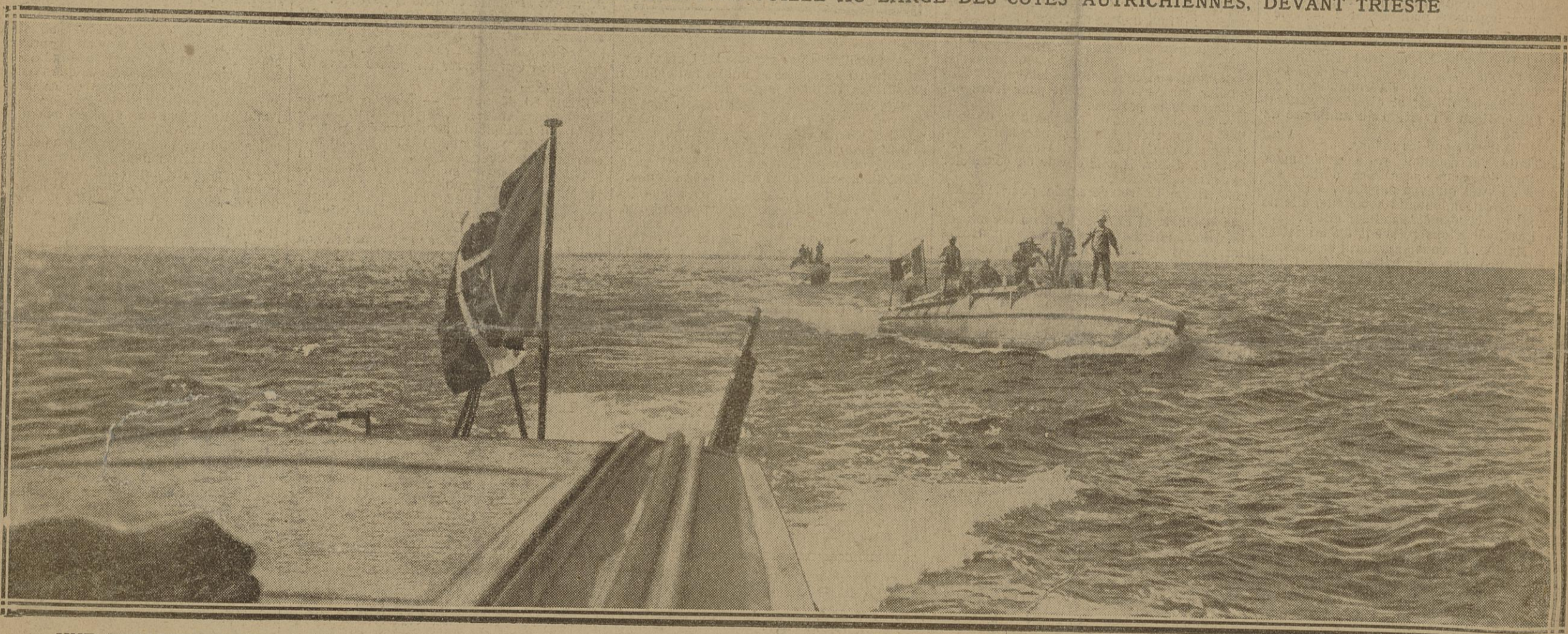
Lundi
31
DECEMBRE
1917

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Etranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 38 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, rue d'Enghien. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

L'ACTIVITÉ DE LA MARINE ITALIENNE EN ADRIATIQUE



TORPILLEURS DE HAUTE MER PARTANT POUR UNE PATROUILLE AU LARGE DES COTES AUTRICHIENNES, DEVANT TRIESTE



UNE ESCADRILLE DE MOTOSCAPHES, SPÉCIALISÉE DANS LA CHASSE AUX SOUS-MARINS, RECHERCHE DES PIRATES QUI ONT ÉTÉ SIGNALÉS



LE COMTE RIZZO ET SES MARINS QUI, A BORD D'UN TORPILLEUR LEGER, ONT REUSSI A TORPILLER LE CUIRASSÉ "WIEN" DANS LE PORT DE TRIESTE

Si les grosses unités de la marine italienne ont dû, comme toutes celles des autres marines, rester au port depuis le début de la guerre, il n'en a pas été de même des flottilles légères, qui montrent, dans l'attaque et dans la défensive, la plus grande activité et la plus belle hardiesse. Maintes fois les communiqués ont mentionné les raids des torpilleurs italiens sur la côte autrichienne et, tout dernièrement, nous avons signalé l'exploit de deux petits navires — deux motoscafes — qui ont réussi à torpiller deux cuirassés dans le port même de Trieste. Voici l'équipage du vainqueur du "Wien" avec son commandant, le comte Rizzo. — Photos du Bureau spécial de la Marine italienne.

CE QUE SONT LES ATTRIBUTIONS DU NOUVEAU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AVIATION

Créé depuis quinze jours, il a déjà rendu les plus grands services et doit réorganiser l'aviation.

La modification depuis si longtemps promise et demandée est enfin accomplie : il vient d'être constitué un conseil supérieur de l'aviation, l'équivalent de l'« Air Board » de nos alliés britanniques.

Quelles sont les attributions de ce conseil ? En quoi sa constitution transformera-t-elle le fonctionnement du sous-secrétariat d'Etat tel qu'il était jusqu'ici ? C'est ce que nous avons voulu savoir, et voici ce qui nous a été répondu par un haut fonctionnaire de ce département :

Le conseil supérieur existe en effet depuis quinze jours environ. Il se compose du ministre de l'Armement, président, M. Loucheur ; de M. J.-L. Dumésnil, sous-secrétaire d'Etat ; d'un délégué du grand quartier général, et des chefs de service intéressés. Il se réunit trois fois par semaine.

Depuis que cet organisme nouveau existe, le grand quartier indique au sous-secrétariat d'Etat son programme militaire et ses besoins en quantité et en qualité.

Le sous-secrétariat d'Etat a sous ses ordres la section technique. Il est déchargé entièrement de la fabrication des appareils. Il peut se consacrer plus utilement aux études des spécimens d'avions nouveaux, aux expériences, etc.

Le programme du Q. G. et les types d'avions nouveaux sont présentés ensuite au conseil supérieur, qui doit en assurer industriellement et non administrativement la fabrication.

C'est, en effet, M. Loucheur qui a en mains toutes les matières premières, qui est chargé d'assurer cette fabrication. Il le fera dans les conditions les plus rapides et les plus avantageuses pour l'Etat ; déjà les avions commencent à sortir en séries.

Le contrôle est d'ailleurs assuré par le colonel Dhé, qui sert de trait d'union entre les deux services, puisqu'il est à la fois directeur général de l'Aéronautique au sous-secrétariat d'Etat et directeur général des fabrications d'aviation du ministère de l'Armement.

Tout cela pour les avions.

Toute l'aéronautique reste entièrement domaine du sous-secrétariat d'Etat. On a jugé en effet qu'avec ses besoins limités et ses perfectionnements constants, elle ne pouvait pas encore être industrialisée.

Les hydravions relèvent du ministère de la Marine. Je vous signalerai en passant l'importance des escadrilles côtières qui ont obtenu des résultats considérables dans la lutte contre les sous-marins.

En effet, si nos pilotes d'hydravions n'ont pas coûté beaucoup de sous-marins, ils ont cependant réussi à les repousser des côtes, où ils devenaient vraiment insolents, et les ont obligés à se tenir au large.

Le personnel reste naturellement sous l'autorité du sous-secrétariat d'Etat qui, vous le savez, vient de prendre une mesure fort bien accueillie dans les milieux spéciaux. Cette mesure est celle qui consiste à ne pas laisser les pilotes plus de six mois dans les formations de l'intérieur. D'autres mesures aussi judicieuses sont en préparation et il nous semble que la nouvelle organisation des services de l'aéronautique doit donner dans un avenir prochain des résultats appréciables.

Pour confirmer les déclarations que nous venons d'énumérer, nous pouvons ajouter que l'expérience du nouvel organisme fut heureuse puisque l'on a pu sortir dans un délai très court un modèle nouveau d'hydravion de chasse monoplace extra-rapide, dont nous donnons ci-dessous la photographie.

L'industrialisation a donc remplacé la routine au sous-secrétariat de l'Aéronautique. Que cet heureux exemple soit partout suivi !

Jules CHANCEL

Turcs et Bulgares échantent des coups de fusil dans la gare d'Andrinople

SALONIQUE, 30 décembre. — Le gouvernement bulgare a demandé aux Turcs une nouvelle rectification de la frontière de Thrace, s'ajoutant à celle qui fut accordée en 1915 sur les instances du kaiser.

Sur le refus des Turcs, il s'est produit une tension qui a dégénéré récemment en sanglants conflits entre les troupes turques et bulgares dans la gare d'Andrinople ; il y a eu de nombreux tués et blessés.

L'intervention du kaiser a calmé momentanément les passions.

La flotte allemande a quitté la Baltique

AMSTERDAM, 30 décembre. — Une dépêche de Berlin annonce que la flotte allemande dans la Baltique a quitté les eaux russes et est en route pour les ports de Kiel et de Dantzig.

UN NOUVEAU MONOPLACE EXTRA-RAPIDE



UN HYDRAVION DE CHASSE DU DERNIER MODÈLE

Le Conseil supérieur de l'aviation, à peine créé, vient, comme nous le disons plus haut, d'adopter un modèle nouveau d'hydravion de chasse monoplace extra-rapide, dont voici la photographie.

L'ENSEMBLE DU PROJET DES TAXES NOUVELLES VOTÉ PAR LE SÉNAT

Les droits de succession feront l'objet d'un projet spécial.

Le Sénat a continué hier l'examen des taxes nouvelles incorporées dans le projet de douzièmes.

L'article 4, repoussé samedi, il a substitué un texte frappant les bénéficiaires de guerre, obtenus à partir du 1er janvier 1917, d'une taxe de 50 0/0 sur la fraction inférieure à 250.000 francs et de 60 0/0 sur la fraction excédant cette somme. Lorsque, après l'application de ces taux, le bénéfice restant entre les mains du contribuable dépassera 500.000 francs, une nouvelle taxe de 50 0/0 sera appliquée aux bénéfices exceptionnels ; les bénéfices supplémentaires seront frappés d'une taxe de 20 0/0 jusqu'à concurrence d'une somme égale au bénéfice normal, de 40 0/0 au-dessus.

A l'ouverture de la séance de l'après-midi, le Sénat aborda les articles 10 à 15 du texte de la Chambre (nouveaux droits de succession).

Au nom de la commission des finances, M. de Selves demanda le renvoi de ces articles à une commission spéciale. Le ministre des Finances montra l'impérieuse nécessité de créer au Trésor de nouvelles ressources :

La dette ancienne se montait à 24 milliards, dit M. Klotz. La dette contractée depuis la guerre en France s'élève à 51 milliards, à l'étranger à 27 milliards. Les avances de la Banque de France atteignent 12 milliards. Le total de la dette et des avances au 30 novembre est de 107 milliards. Avec l'argent frais nouveau recueilli dans le dernier emprunt, il est de 112 milliards. Pour payer cette dette, il faut des impôts ! Et nous n'avons voté depuis le début de la guerre que 1.277 millions d'impôts nouveaux ! Il ne s'agit pas seulement de contracter des dépenses ; il faut mettre en regard les recettes nécessaires.

M. Touron combattit vigoureusement les nouveaux droits de succession proposés, soutenant que ce n'était pas le moment d'acquiescer ceux qui épargnent pour leurs enfants on leurs proches.

Le gouvernement n'a pas à sa disposition le quart des sommes nécessaires au paiement des arrérages des emprunts, objecta M. Klotz. Il a le devoir de consolider ces arrérages.

M. Henry Chéron demanda, pour le Sénat, le temps d'examiner un problème aussi grave. M. Paul Doumer vint au secours de M. Klotz, affirmant que les taxes nouvelles frapperont surtout les grandes fortunes.

Il ne s'agit pas de refuser au gouvernement les ressources dont il a besoin, répliqua M. Touron, mais seulement d'examiner attentivement ses propositions. Je ne suis pas un défenseur du capital ni des grosses fortunes. Je ne suis aujourd'hui qu'un nouveau pauvre : c'est pourquoi j'hésite moins que jamais à défendre ceux qu'on appelle des capitalistes.

Malgré les efforts du ministre des Finances, M. Touron l'emporta. La disjonction des articles concernant les nouveaux droits de succession fut en effet votée par 138 voix contre 111.

Le Sénat a adopté ensuite, pour entrer en application à partir du 1er avril, la taxe de 20 centimes par 100 francs ou fraction de 100 francs sur tous les titres de paiement, en remplacement du timbre-quitance actuellement en vigueur, et la taxe de 20 centimes par 100 francs ou fraction de 100 francs sur tout paiement de vente en détail dont le prix dépasse 150 francs ou sur tout titre de paiement supérieur à 10 francs.

Il a également voté, après une longue discussion, la taxe de 10 % sur le paiement des marchandises, denrées, fournitures ou objets quelconques offerts au détail ou à la consommation quand ils seront classés comme étant de luxe. Les dépenses effectuées dans les établissements de luxe seront aussi frappées d'un impôt de 10 %. Une loi ultérieure, qui devra être promulguée avant le 1er avril 1918, déterminera les marchandises et les établissements dits de luxe.

L'ensemble du projet de douzièmes a été voté à l'unanimité des 227 votants.

En somme, le désaccord entre le Sénat et la Chambre porte seulement sur les bénéfices de guerre et sur les droits de succession. La Chambre siègera ce matin pour examiner ces deux questions.

Léopold BLOND.

On arrête un Allemand aux Etats-Unis

Contremaître dans une usine de guerre, il sabotait les munitions

NEW-YORK, 30 décembre. — On a mis en état d'arrestation l'Allemand Paul Hennig, venu aux Etats-Unis en 1908, naturalisé en 1916, et qui, en qualité de contremaître d'un atelier de fabrication de torpilles, était chargé de diriger l'assemblage des différentes pièces des torpilles.

On s'est rendu compte que les gyroscopes de ces torpilles avaient tous été mis hors d'état de servir, ce qui rendait les torpilles sans effet.

COMMENT SERA COMPOSÉE L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE DE PETROGRAD

Si toutefois les maximalistes lui permettent de siéger.

On connaît aujourd'hui les députés de 44 circonscriptions sur les 82 que comprend la carte électorale de la Russie. Il y a d'ores et déjà 474 élus certains à la Constituante. En se fondant sur ces résultats, et d'après les renseignements qui ont pu être réunis, l'assemblée se composerait, à peu de chose près, de la manière suivante :

185 maximalistes, 40 socialistes révolutionnaires de gauche, 75 socialistes révolutionnaires ukrainiens, 345 socialistes révolutionnaires, 25 socialistes démocrates minimalistes, 60 Musulmans, 20 juifs et autres représentants de petites nationalités, 25 cosaques, 24 cadets, 10 propriétaires fonciers et membres de la droite.

On voit, d'après ce tableau approximatif, la division et même l'émiettement des partis.



M. GOREMYKINE

Il n'est d'ailleurs pas sûr que les Ukrainiens, Cosaques, Musulmans et autres nationalités dissidentes viennent siéger à l'assemblée.

Mais deux chiffres doivent frapper tout de suite et retenir l'attention. C'est d'abord la quasi disparition des cadets, qui n'auraient que 24 mandats. Le parti de Lvof et de Miloukof, qui a en le pouvoir au début de la révolution, serait ainsi à peu près éliminé.

Le second fait intéressant, c'est que les socialistes révolutionnaires proprement dits, c'est-à-dire le groupe qui naguère encore avait pour chef Kerensky, comptent 345 élus sur un total de 809. Ils auraient donc la majorité relative, et dans une assemblée très divisée, formeraient le seul corps compact, — à condition toutefois qu'ils restent unis.

A condition aussi que les maximalistes permettent à la Constituante de siéger. Car s'ils n'ont pas la majorité électorale, ils ont encore le pouvoir et ils ne paraissent pas disposés à s'en laisser déposséder sans résistance.

Goremykine aurait été assassiné au Caucase

PETROGRAD, 29 décembre. — Un journal du soir annonce que M. Goremykine, sa femme et son beau-frère, ont été assassinés par un voleur dans leur maison de campagne de Sotchy (Caucase). (Havas.)

LE FRONT DE MACÉDOINE N'A RIEN A CRAINDRE D'UNE OFFENSIVE GERMANO-BULGARE

C'est ce qu'a déclaré le colonel Phrantzès, attaché à la légation grecque de Berne.

Le colonel Phrantzès vient d'être nommé attaché militaire à la légation grecque de Berne. C'est un des officiers les plus remarquables de l'armée hellénique et il fut choisi par M. Venizelos comme conseiller technique au cours des dernières visites que le président du Conseil d'Athènes fit dans les capitales de l'Entente.

Le colonel Phrantzès, avant son départ pour la Suisse, a été interviewé par le Journal des Hellènes. Ses déclarations sont d'autant plus intéressantes qu'elles ont trait surtout au front de l'armée d'Orient dont le général Guillaumat a pris récemment le commandement.

Je suis, a dit le colonel Phrantzès, tout à fait de l'avis de ceux qui pensent que Salonique est très bien fortifiée et qu'elle n'a rien à craindre d'une offensive germano-bulgare. Les Allemands ne peuvent augmenter réellement leurs forces en hommes et en matériel que dans une limite très restreinte à cause du manque de communications suffisantes pour ravitailler de grandes forces. C'est pour cette raison qu'il sera impossible aux Germano-Bulgares de s'avancer vers Salonique. Il leur sera impossible également de chercher à rompre le front ailleurs, parce que cela exigerait encore de plus grandes forces qu'une marche vers Salonique. Or, ces forces, les Allemands ne peuvent pas les mettre en mouvement sur le front balkanique.

Ces difficultés viennent aussi de la présence de l'armée hellénique qui défend le sol de sa propre patrie et qui saura montrer, quand les circonstances l'exigeront, qu'elle ne sera intimidée ni par les canons de 420 ni par les batteries allemandes.

Quant à l'invasion de l'Epire, je l'estime très difficile à cause de la topographie, du ravitaillement et aussi à cause de la facilité avec laquelle une force suffisante pourrait s'y opposer à un envahisseur et même y prendre l'offensive.

Les officiers grecs feront leur devoir

Je suis persuadé que les officiers hellènes, à très peu d'exceptions près, accompliront leur devoir envers la patrie quand celle-ci sera en danger et quand sa grandeur et son honneur l'exigeront. Il en sera de même pour tous les soldats grecs appelés

LE RAID SUR PADOUE CAUSA DE NOMBREUX ET GRAVES DÉGATS

Deux églises et deux hôpitaux furent endommagés.

ROME, 30 décembre. — La note officielle suivante a été publiée ce soir :

La férocité de l'ennemi n'a pas épargné, pendant l'incursion aérienne de la nuit dernière, les monuments de Padoue. La coupole de l'église des Carmes, atteinte par une bombe incendiaire, a été détruite par les flammes. On a pu à grand-peine sauver les peintures des autels.

Un autre incendie, allumé par une bombe ennemie, a causé des dégâts à l'église de San Valentino.

Deux hôpitaux ont également servi de cible à l'agression sauvage des avions austro-allemands.

La population de Padoue, déjà éprouvée la veille, et qui garde le triste souvenir du massacre d'innocents accompli par les aviateurs autrichiens le 11 novembre 1916, a conservé une attitude calme et admirable pendant le temps assez long qu'a duré le raid ennemi.

Les morts et les blessés

ROME, 30 décembre (Officiel). — Hier soir, des avions ennemis ont renouvelé l'incursion sur Padoue, lançant sur la ville plus de vingt bombes explosives et incendiaires.

On déplore la mort de trois personnes, parmi lesquelles un enfant, et trois blessés, dont une femme.

De nombreux dégâts, dont certains assez importants, ont été causés aux monuments et aux habitations privées.

Des bâtiments et deux hôpitaux ont été endommagés. Un incendie s'est déclaré dans l'église de San Valentino et la belle église des Carmes est en partie détruite par le feu.

D'après de nouveaux renseignements, le premier avion ennemi qui atteignit Padoue volait à plus de 3.000 mètres, pour que le bruit de son moteur ne fût pas entendu. Il se signala en jetant une première bombe aux environs de la ville, puis descendit alors sur Padoue, blanche de neige, où toutes les lumières avaient été éteintes, mais qui était éclairée par la pleine lune. L'artillerie entra en action ; elle ne put empêcher cependant l'avion de planer sur le centre de la cité.

Une première bombe tomba sur une maison contiguë au palais érigé par Ezzelino Balbo, en 1190, tuant une jeune femme et sa fille de six ans. Une autre bombe fut lancée place Erba ; elle tomba près du monument élevé, en 1250, par Pietro Cozzo, à la gloire de la république padouane et endommagea toutes les maisons environnantes. Trois autres bombes tombèrent aux environs du palais Giustiniani. (Radio.)

La pâtisserie sera supprimée en Italie

ROME, 30 décembre. — Prochainement paraîtra un décret interdisant la fabrication et la vente de toutes sortes de gâteaux. (Information.)

LES COMMERÇANTS PARISIENS ONT FAIT HIER D'EXCELLENTE AFFAIRES

Confiseurs, pâtisseries, bijoutiers vendirent toutes sortes d'étrennes à une clientèle empressée.

J'ai demandé, hier, à quatre commerçants s'ils étaient contents de leurs affaires pendant cette période d'étrennes. Le premier m'a répondu : « Ça marche ! ». Le second : « Coucou ! coucou ! ». Le troisième — je n'ai pu entendre rien : « L'Emprunt nous a fait beaucoup de tort ! ». Le quatrième ne m'a rien répondu parce que ses employés étaient débordés et qu'il jugea indispensable de mettre la main à la pâte.

Ne pouvant me contenter de trois formules contradictoires, j'ai voulu me créer une opinion. J'ai fait le tour des magasins. Est-ce l'influence des Anglais ? Jamais le shopping n'a été plus à la mode. On s'écrasait en vingt endroits. Ici et là un service d'ordre canalisait les curieux. Il y avait du monde partout, sauf dans la rue de la Paix que ne fréquente pas la foule du dimanche et qui avait fermé ses vitrines éblouissantes.

Les confiseurs profitent avec un ingénieux entrain d'une trêve faite pour eux. Chez les pâtisseries, une clientèle qui avait l'habitude de faire disparaître sur place des montagnes de petites choses exquis les emporte maintenant en un cortège de paquets fragiles suspendus au doigt ganté par des fils d'or ou des favoris bleues et roses. Jamais la gourmandise n'a accepté les événements avec plus de coquetterie. Les marrons glacés valaient avant la guerre dix francs le kilo, si j'ose employer en pareille matière cette mesure incéguante ; on les paie, maintenant, douze francs la livre avec un sourire, et les lamis qui se vident aussi vite que les porte-monnaie se renouvellent aussi promptement que les acheteurs. Et les chocolats ! Est-ce trop de les payer dix francs la livre au lieu de quatre ? Songez que nous croquons ces jours-ci les dernières « fantaisies » et que nous n'aurons plus ensuite que de modestes tablettes à nous mettre sous la dent ! Il y a, c'est vrai, tout un stock à épuiser, mais au train où vont les provisions particulières et les petits cadeaux... Soyons un observateur généreux : ce que l'on garde pour soi n'est rien auprès de ce que l'on offre. Et ce qui compte surtout, c'est ce que l'on destine à la France qui est aux armées.

On envoie à ceux qui combattent, à ceux qui sont loin, tout ce qu'on a choisi avec une hâte plus ou moins fébrile. On sait que les prix ont augmenté et que, seule, la qualité a diminué. Qu'importe, il faut tenir ce que l'on a promis ! Et les commerçants commencent par tenir leurs chiffres. Il y a trois ans que je vois le même chronomètre dans le même étalage. L'étiquette a souvent changé. Elle proposait l'objet pour 80 francs. Il est monté jusqu'à 155 ! L'horloger m'a affirmé : « Et ce n'est pas son prix, monsieur, vous n'en trouvez plus ! »

Les soldats auront les montres dont ils ont besoin et la kyrielle de bibelots dont peut-être ils ne sauraient que faire. Passe encore pour les porte-bonheur, les bagues de bois, les bracelets faits d'un poil épais d'éphant, les chiffres d'or fatigués, les lettres mystérieuses payées de pierres précieuses, les parfums qui masquent les mauvaises odeurs des abris, les livres qui permettent de s'évader, les bâtons au bout ferré qui sont des compagnons de route, mais mille objets héroïques savent qu'on doit considérer les choses avec moins de joie que de surprise. Qu'importe, la bonne intention est là avec le souvenir.

Le Parisien n'agit pas autrement lorsqu'il s'agit de lui-même, et c'est ainsi que les articles de fumeurs, les briquets, les fume-cigarettes, les riches étuis s'en vont aussi facilement que le reste. Je pense que ce sont là des cadeaux ironiques, car quels sont les gens privilégiés ou distraits qui peuvent ignorer que nous n'avons plus que des tabacs de luxe, de grand luxe, et encore... de temps en temps ? — ROGER VALBELLE.

Une crise du charbon menace New-York

NEW-YORK, 29 décembre. — Avec le thermomètre au-dessous de zéro, une bourrasque de neige et un vent violent, New-York connaît les jours les plus durs de la saison.

L'arrivée du charbon est faible et les réserves sont pratiquement épuisées.

Si la neige bloquait la circulation des trains, la situation deviendrait grave.

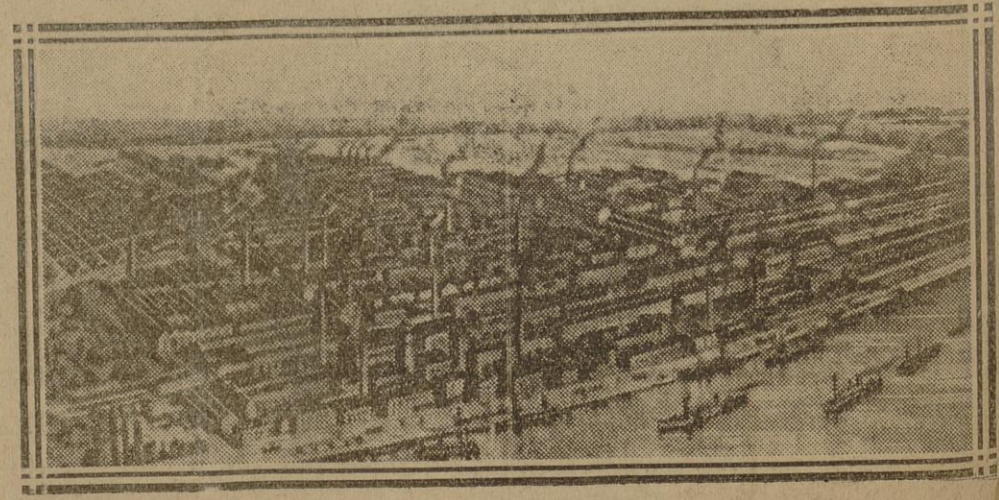
La décision de l'administration du combustible de réserver quotidiennement 3.000 tonnes de charbon pour les quartiers pauvres a été d'un précieux secours, car le prix de vente par petites quantités en est très modéré.

L'archiduc Eugène d'Autriche serait fou

ROME, 30 décembre. — On apprend de source autrichienne que l'archiduc Eugène n'exerce plus aucun commandement dans l'armée autrichienne.

L'archiduc se trouverait actuellement dans un sanatorium où l'on traite tout spécialement les maladies mentales.

CE QUE FUT LE RAID SUR LUDWIGSHAFEN



VUE D'ENSEMBLE DES USINES DE LUDWIGSHAFEN

Cette photographie représente les usines de Ludwigschafen, qui, bombardées par des aviateurs britanniques au cours du dernier raid aérien contre Mannheim, furent très gravement endommagées.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER Rue de Rivoli, 53 Commerce, Complaisance, Sincérité, Dignité, Honneur, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

UN GROGNARD

PAR JEAN REIBRACH

— Et pourquoi c'est moi qui marche, sergent ? — Parce que c'est votre tour, Camestras !

— Et l'engagé volontaire, alors, pourquoi c'est qu'il est venu ?

Ce dialogue, la compagnie ne passait guère de jour sans l'entendre et sans en rire. Pour quelque mission, en effet, qu'il fut commandé, en dehors des services collectifs ou des actions de guerre, Camestras réclamait ; et sa réclamation se basait sur ce raisonnement simpliste que, lui n'ayant rejoint qu'appelé par ses obligations militaires, alors qu'un de ses camarades d'escouade, engagé volontaire, était venu sans que rien l'y forçât, pour son plaisir par conséquent, ce dernier devait tout faire, puisque ça l'amusa, et lui, rien, ou le moins possible, puisque ça l'ennuyait.

Il arguait également de sa situation d'homme marié, père de famille, et, dans ses moments d'humeur, il se plaignait qu'on l'employât au régiment à toutes sortes de besognes qui n'étaient pas de son métier. De son métier, il était taupier ; on n'avait que faire d'un taupier.

C'était, en somme, le type de ces grognards qu'avant Napoléon Vercingétorix avait connus, et que nous devons connaître après lui. Aujourd'hui comme alors, ils grognent, mais ils marchent ; et leur grogne, si j'ose dire, n'est au fond qu'une sorte d'humour ou de blague où se cache, sous une apparence puérile, le sourire d'un philosophe. C'est toujours les mêmes qui se font tuer ! a dit l'un d'eux.

Donc, Camestras grognait, mais il marchait.

Ce jour-là, au cours d'une route, il s'avisa tout à coup qu'il était fatigué et que son fusil pesait lourd. Ce fut bien simple : l'engagé volontaire n'était-il pas là, lui qui faisait la guerre par plaisir ? Il se tourna vers son camarade :

— Tiens ! porte-le, toi, puisque ça t'amuse !

L'autre, machinalement, avait saisi l'arme présentée, pensant qu'il s'agissait de quelque menu service d'un moment ; mais, lorsqu'il vit Camestras se prélasser les mains libres, il se mit à protester : sa propre charge lui suffisait. Le caporal, le sergent intervinrent, puis le lieutenant à son tour. Camestras ne voulut rien entendre : il était fatigué. Tant, enfin, qu'il fallut rendre compte au capitaine.

— Camestras, ordonna le capitaine, rappelez votre fusil !

— Je suis fatigué ! persista Camestras. J'ai pas la force !

Le cas pouvait devenir grave. Le capitaine, plutôt que de provoquer un refus formel d'obéissance, voulut laisser à l'obstiné bonhomme le temps de la réflexion :

— Je vous donne, dit-il, jusqu'au prochain kilomètre pour vous décider ! Et il s'éloigna.

Or, le kilomètre franchi, lorsqu'il repartit, on riait autour de Camestras ; et celui-ci portait dans ses bras, non pas son fusil, mais un chien, un chien tout crotté qu'il venait de recueillir en chemin, et qui pesait bien le double de son fusil.

— Quelle est cette plaisanterie ? demanda sévèrement l'officier.

— La pauvre bête est fatiguée ! dit Camestras.

Le capitaine demeura un moment interrogé. Que se passait-il dans cette bizarre cervelle ? En proie à une minute de cafard, un compagnon de misère, un frère, un pauvre bougre encore à qui l'on faisait faire un métier qui n'était pas le sien ?

Voulait-il montrer que lui avait pitié de la fatigue d'une bête et qu'on n'avait pas pitié de la sienne ?

— Vous vous moquez ! dit le capitaine. Si vous pouvez porter ce chien, vous pouvez à plus forte raison porter votre fusil, qui pèse moitié moins !

— Est-ce l'évidence de cette vérité qui fit glisser un sourire sous la moustache de Camestras ? Ou bien son acte n'avait-il été qu'une ruse compliquée, pour arriver, par amour-propre, à céder à un raisonnement plutôt qu'à un ordre ? On eût dit, en effet, que cette observation du capitaine, il l'avait attendue, car aussitôt, offrant une sorte de transaction :

— Eh bé ! alors, fit-il, que lui porte le chien !

L'engagé volontaire se prêta au jeu. Il posa à terre le chien, qui s'en alla, tandis que, sans tourner la tête, Camestras, tranquillement, remettait son arme à la bretelle.

Il va de soi qu'il arriva sans peine au terme de la route. Peu après, du reste, il obtenait la croix de guerre, et il y a même ajouté des palmes par la suite. Il est vrai que les Allemands avaient contraint les nôtres à une guerre de taupes : cela rentrait dans son métier.

Jean REIBRACH.

La session du Parlement sera close ce soir

La session extraordinaire du Parlement sera close, ce soir, à la Chambre et au Sénat. Comme tous les ans à pareille époque, le dernier jour de l'année sera très laborieux ; les deux Chambres devront, en effet, avant de se séparer, se mettre d'accord sur le projet concernant les douzièmes provisoires applicables au premier trimestre de 1918.

OBESITE LIN-TARIN CONSTIPATION

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

GRAVE AFFAIRE DE TRAFIC SUR LES MÉTAUX

Six personnes ont été mises en état d'arrestation.

Le gouvernement militaire de Paris était avisé, il y a quelque temps, qu'une entreprise s'intitulait : Bureau de Centralisation des disponibilités industrielles et commerciales, s'était installée 10, rue de Louvois, et offrait au public de lui livrer, outre des automobiles neuves, du fer, du cuivre, du laiton, de la tôle, etc.

Or, on sait que depuis la guerre il est interdit d'opérer aucune transaction de métaux sans autorisation du ministre de l'Armement.

A la suite de l'enquête ouverte sur les faits ci-dessus relatés, M. Priole, commissaire du camp retranché, opérait jeudi dernière une perquisition, 10, rue de Louvois.

Le magistrat ne tarda pas à découvrir qu'une demoiselle Berlandina recevait la clientèle, mais que les véritables directeurs du Bureau de Centralisation étaient deux contrôleurs de main-d'œuvre à l'Aéronautique : le soldat Roly, fils du célèbre graveur, membre de l'Institut, auteur de la « Semmeuse », et l'adjutant Bertin.

Ces deux personnages, l'un de leurs employés, M. Barroy et Mlle Berlandina furent immédiatement en état d'arrestation.

Or, le Bureau de Centralisation brassait de nombreuses affaires avec le Comptoir agricole de France et des colonies, établi, 27, rue d'Asolo.

Les dirigeants de ce « Comptoir », Henri John, dit « de Villers », et Paul-Henri Roberjot, furent également arrêtés par M. Priole, qui s'était transporté au siège de cette organisation.

C'est sous l'inculpation de hausse illicite, d'escroquerie et de complicité que les six personnes ont été écrouées à la disposition de l'autorité militaire.

L'instruction des deux affaires a été confiée au premier conseil de guerre. L'enquête révélerait, dit-on, des complications dans le personnel de certaines administrations publiques et dans le monde de la métallurgie.

Un torpilleur autrichien est passé à l'ennemi

Son équipage était composé de matelots tchèques et italiens qui assaillirent et ligotèrent leurs officiers

GENÈVE, 30 décembre. — L'Arbeiter Zeitung donne les détails suivants sur la reddition d'un torpilleur autrichien, qui s'est produit il y a quelques semaines :

« Les députés Wedra et consorts ont annoncé une interpellation au sujet de la trahison d'un torpilleur autrichien. L'interpellation signale que le torpilleur N° 11 a été livré à l'ennemi par son équipage, composé de matelots tchèques et italiens.

« La chose est confirmée par un mécanicien allemand nommé Alfred Tilgner, qui avait servi sur le torpilleur N° 11 et qui a adressé à son père une lettre disant notamment : « Parmi l'équipage, compose surtout de Tchèques et d'Italiens, du torpilleur N° 11, qui a passé à l'ennemi et qui s'est annoncé comme unité de la flotte italienne, se trouvaient, outre deux officiers autrichiens-allemands, quatre matelots-mécaniciens allemands. Les deux officiers furent assaillis sur le pont par les matelots, qui les ligotèrent. Les mécaniciens continuèrent leur service sans se douter de rien, jusqu'au moment où ils furent conduits prisonniers à bord d'un navire italien à Ancône. »

La dissolution des Cortès

MADRID, 30 décembre. — Un journal madrilène ayant annoncé ce matin que le décret de dissolution des Cortès serait signé le 4 janvier, confirmation de cette information a été demandée au marquis d'Alhucemas. Le président du Conseil a répondu que le décret de dissolution sera publié le 7 janvier prochain. (Radio.)

LES COMMUNISTIQUES OFFICIELS

CEUX DE L'ENTENTE :

Front français. 14 HEURES. — Canonade intermittente en quelques points du front. Des coups de main ennemis sur nos petits postes, au sud de Saint-Quentin, dans la région de Bezonvaux et de Vauquois, sont restés sans succès. Nous avons fait des prisonniers, dont un officier.

AVIATION. — Trois avions allemands ont été abattus dans la journée du 29, dont un par le tir de nos canons spéciaux.

23 HEURES. — Activité des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse, dans les secteurs de Louvemont et de Bezonvaux, ainsi qu'en Haute-Alsace. Journée calme partout ailleurs.

Front britannique. 13 HEURES. — A la suite de l'activité de son artillerie, signalée hier soir au nord-est d'Ypres, l'ennemi a dirigé une attaque locale contre nos positions de la voie ferrée d'Ypres à Staden ; il a été entièrement rejeté par nos feux.

Un coup de main allemand a échoué, la nuit dernière, au nord de Passchendaele.

22 HEURES. — L'ennemi a dirigé ce matin au point du jour de puissantes attaques locales sur un front d'une longueur totale d'environ 3 kilomètres contre nos positions de la crête de Welsh, au sud de Cambrai.

Il a été repoussé au centre, mais a réussi au nord de La Vacquerie, à droite, et au sud de Marcoing, à gauche, à prendre pied dans deux petits saillants de notre ligne. Nos contre-attaques l'ont rejeté d'une partie de ces positions et nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers. Le combat continue sur ces deux points.

Des coups de main allemands ont été repoussés avec pertes, ce matin, vers Gonnelieu.

LA SITUATION FINANCIÈRE DES MAXIMALISTES SEMBLE FORT COMPROMISE

Ce qu'était le traité secret de Bjorken entre l'ancien tsar et Guillaume II.

PETROGRAD, 30 décembre. — Les journaux ont publié le communiqué suivant : Le commissaire aux finances a présenté un rapport sur la situation financière de la Russie au conseil des commissaires.

Ce rapport montre qu'après six semaines seulement de leur administration les bolcheviks eux-mêmes sont obligés d'admettre la ruine complète des ressources de l'Etat en Russie.

En premier lieu, le rapport observe qu'aucun des impôts d'Etat n'est rentré. Toutes les sources de revenus ont absolument cessé, et les monopoles établis sur les céréales, le combustible, les annonces de journaux, les machines agricoles, etc., demeurent en fait lettre morte et ne rapportent pas un seul copeck au Trésor.

Les chemins de fer ont cessé d'être une source de revenus, d'autant plus qu'ils sont exclusivement affectés au transport des soldats, marins et gardes rouges, qui jouissent du droit de voyager gratis. Dans de telles conditions, la seule ressource de l'Etat est l'impression de billets de banque, dont l'émission, non seulement à Petrograd, mais aussi à Moscou, est recommandée par le commissaire. Les organes officiels du gouvernement prolétarien ne font aucune mention de la banqueroute nationale que cette mesure doit nécessairement amener.

D'autre part, on annonce que le gouvernement leniniste vient de réquisitionner, par décret, tout l'or à Petrograd.

Toutes les sommes trouvées ont été déposées à la Banque d'Etat, au crédit des comptes courants. L'or, monnayé ou en lingots, sera placé dans la réserve de l'Etat.

Tous les propriétaires de coffres-forts sont tenus, sur une sommation immédiate, de se rendre, à leurs banques respectives avec leurs clés ; faute de ce faire, ils seront considérés, au bout de trois jours, comme étant de mauvaise foi. Leurs coffres seront ensuite ouverts par une délégation spéciale des commissaires de la Banque d'Etat.

Tout le contenu des coffres-forts sera confisqué au bénéfice de la nation.

Ce décret a été voté par le Comité central ; cinq membres avaient voté contre, cinq s'étaient abstenus.

On dit également que les perquisitions dans les banques et les arrestations de leurs directeurs seraient motivées par le désir que le gouvernement maximaliste éprouve de découvrir des points de contact entre les milieux financiers et le mouvement antimaximaliste.

Les maximalistes font occuper les banques privées

PETROGRAD, 27 décembre. (Retardée en transmission). — Les banques de commerce privées refusant de se soumettre au contrôle des commissaires maximalistes, le gouvernement de Lenine a décidé, hier soir, de réaliser le contrôle, de vive force. Dans ce but, au commencement de l'après-midi, alors que le personnel et les conseils d'administration des banques se trouvaient à leur poste, d'importants détachements en armes occupèrent subitement les locaux de presque toutes les banques et des autres établissements de crédit.

On dit successivement occupés : le Crédit Lyonnais, la Banque de commerce internationale, la Banque Russo-Asiatique, la Banque de Volga-Kama, la Banque russe pour le commerce extérieur, etc.

Dans toutes ces banques, les commissaires maximalistes donnèrent d'abord lecture d'une décision du conseil des commissaires du peuple, disant : « Puisque les banques privées continuent à méconnaître le pouvoir du nouveau gouvernement, ne veulent pas se soumettre à son contrôle, et poursuivent une spéculation qui complique davantage la situation économique du pays et accroît la cherté des vivres, le conseil des commissaires du peuple ordonne de ramener les banques privées aux commissaires

CEUX DE L'ENNEMI :

Front de Macédoine. (29 décembre). — L'artillerie ennemie a été assez active sur la basse Strouma. Journée calme sur le reste du front.

Les escadrilles françaises et helléniques ont bombardé et mitraillé les campements ennemis de la vallée du Vardar.

Front italien. Sur tout le front, il n'y a eu que des actions d'artillerie, plus intenses dans le secteur du mont Tomba. A Pieve di Soligo, des aviateurs anglais ont abattu un ballon captif ennemi.

CEUX DE L'ENNEMI :

Fronts allemands. Rien à signaler sur aucun front.

Fronts turcs. Aucun événement particulier à signaler.

Fronts bulgares. FRONT DE MACEDOINE. — Près de Bratindol, à l'ouest de Bitolja, tirs d'artillerie et de lance-bombes et combats à la grenade assez vifs.

Dans la boucle de la Cerna et au sud de Doiran, il y a eu plusieurs rafales de feu. Sur le reste du front, tirs de harcèlement. A l'ouest de Sérès, nous avons repoussé sur le terrain avancé plusieurs détachements anglais d'infanterie et de cavalerie.

FRONT DE DOBROUDJA. — Armistice.

LES PARISIENS VONT PAYER 84 MILLIONS D'IMPOTS

Il s'agit d'atténuer le déficit budgétaire de la Ville de Paris.

Les édiles parisiens se sont occupés, hier, de rechercher des ressources nouvelles pour atténuer le déficit budgétaire de la Ville.

Par 35 voix contre 23 sur 58 votants, ils ont, sur la proposition de M. Louis Dausset, adopté les 60 centimes additionnels aux quatre contributions — soit environ 50 millions.

Puis, le Conseil municipal a décidé d'élever de 165 à 200 francs la taxe sur l'alcool ; les vins acquitteront un droit de 4 francs par hectolitre ; cidres, poirés et hydromels, 1 fr. 50 ; majoration également des taxes sur les fruits exotiques, les volailles, les gibiers, le plâtre et le savon — soit, au total, environ 34 millions.

Une proposition de M. Chassaing-Goyon, tendant à abaisser de 500 à 375 francs la limite d'exemption des petits logements a été écartée par 30 voix contre 25, plus heureux. M. Fiancette a obtenu qu'il soit accordé une faculté d'achat supplémentaire de 100 kilos de charbon par mois pour les familles comptant des malades, des enfants et des vieillards.

M. Deville a déposé une proposition réclamant, au profit de la Ville, des tarifs des services de transport et d'éclairage, sans que le prix du gaz excède 30 centimes par mètre cube.

En 3 mois, l'Allemagne perdit plus de sous-marins qu'elle n'en construisit

ROME, 30 décembre. — D'après une information de source allemande enregistrée par le *Corriere d'Italia*, le nombre des sous-marins allemands détruits pendant ces trois derniers mois dépasserait de dix celui des sous-marins construits pendant la même période. (Radio.)

Les Salons s'ouvriront au printemps

L'an prochain, au Petit Palais, la Société des Artistes français et la Société Nationale organiseront à nouveau leurs salons. Ils n'avaient pas eu lieu depuis la guerre, en raison de l'occupation du Grand Palais par les services militaires.

NOUVELLES BRÈVES

Vol suprême. — Un aviateur américain a trouvé le mont, hier, à l'aérodrome de Fréjus en exécutant un vol d'essai.

La température s'adoucit. — Dans la journée d'hier, le froid s'est notablement atténué. Le dégel a commencé vers une heure de l'après-midi. La fonte de la neige a provoqué quelques courts-circuits sur la plupart des lignes de tramways.

Plus de bateaux parisiens ! — Le service parisien de transport des voyageurs par eau sera supprimé à partir de demain 1er janvier.

Nous allons avoir des carnets de tickets d'omnibus. — Pour remédier à la crise de monnaie, le Conseil municipal va créer des carnets de tickets d'omnibus. Une première expérience en sera tentée sur le service spécial qui transporte les ouvriers entre la rue Richelieu et Billancourt.

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration d'« Excelsior » doivent désormais être adressées : 20, RUE D'ENGHEN, PARIS (10^e)

Les résultats sportifs

CYCLISME. Vélodrome d'Hiver. — Résultats : Prix de Fin d'Année (seratch, 4.000 m.). — Séries gagnées par Beyl, Margaron, Pollecri jeune, Dupont et Besson. Finale : 1. Beyl, 2. Margaron, 3. Besson.

Courses de Primes (3 kil.). — Primes enlevées par Charronière (2), Veillet (1), Begnez (3), Chassot (2), Hely (2), Sauvaget (1) et Jourdan (4).

Match Ellegard-Pivard. — Ellegard gagne facilement les deux manches.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — U.S. Suisse bat U.S. Le Saint-Denis par 8 buts à 1.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Patronage des Hironnelles (1) b. Cadets Saint-Victor (1) par 10 buts à 1.

Le Challenge des Marie-Louise (F.G.S.P.F.) — Patronage des Hironnelles b. Enfants de Passy par 6 buts à 2.

Autres matches. — Club Français (1) b. U.A. Montmartre (1), 12 buts à 1 ; British Aviation b. Légion Saint-Michel, 4 à 0 ; U.S. Colombes b. U.S. Nanterre, 8 à 0. Au Mans, P.U.S. du Mans bat l'équipe mixte du C.A.P. par 4 buts à 1.

CROSS COUNTRY

La Coupe de Noël. — Organisée par l'A.S.M. Hottelère, cette épreuve s'est déroulée l'après-midi dans les bois de Saint-Cloud-Ville d'Avray. 150 coureurs étaient engagés. Classement général : 1. Fernand Guillaume (8 m.), 2. J. Schollmann (5 m.), 3. P. Sillard (7 m.), 4. J. Messier (6 m.), 5. R. Sadon (6 m.), 6. G. André (8 m.), 7. R. Hubner (8 m.), 8. E. Lepellier (8 m.), 9. Della Griser (7 m.), 10. A. Yvon (6 m.).

LE "TIP" remplace le Beurre 2fr. 10le (2kg) chez tous les M^{de} de Comestibles Expedition Province France postal domicile contre mandat : 2 kilogs 9f. 25 ; a éleg^e 17fr. 85. Anc. P^{at} LEBLANC 22 r. Rambuteau, Paris

LE MONDE

LES COURS

S. M. la reine Alexandra a reçu en audience particulière S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne à Londres.

INFORMATIONS

Le colonel J.-S. Riddell et le lieutenant-colonel Jay-Gould ont été faits chevaliers de l'Ordre de Jérusalem. — Lady Bute a été nommée " Dame de Grâce " du même ordre.

NAISSANCES

La comtesse de Loynes d'Autroche a mis au monde un fils : Guy.

MARIAGES

En la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde vient d'être béni dans l'intimité le mariage de Mlle Jeanne Grandin de L'Épervier avec M. Henri de Muizon, capitaine au 2^e groupe d'aviation.

On annonce les fiançailles du lieutenant Henri de La Tour du Fayet, deux fois cité à l'ordre du jour, avec Mlle Marie Pérouse de Monclos.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Ernest Roche, ancien député du 17^e arrondissement, qui fit partie de la rédaction de l'*Intransigeant*, alors que ce journal était dirigé par Henri Rochefort, décédé à soixante-sept ans ;

De Mme Marie Ratier, veuve de M. Ernest Morin, inspecteur général des postes et télégraphes, mère de M. Louis Morin, capitaine à l'armée d'Orient, et de M. Paul Morin, chef de bataillon à la division marocaine, mort pour la France, et sœur de M. Antony Ratier, sénateur de l'Indre ;

De la vicomtesse de Ruynau de Saint-George, qui a succombé 4, place du Palais-Bourbon. Elle était la veuve du colonel vicomte de Ruynau de Saint-George, la mère et la belle-mère du marquis Polkon de Saint-George et de la marquise, née Panisse-Passis, du marquis et de la marquise de Sayve ;

De Mme de Vernisy, née de Martène, décédée à Grenoble, âgée de soixante-six ans. Ses deux fils, les capitaines Roger et Marcel de Vernisy, ainsi que son petit-fils, le maréchal des logis Louis de Vernisy, sont tombés au champ d'honneur ;

De Mme Clappier, veuve de l'ancien procureur général, membre du conseil général des Basses-Alpes, mère de M. Victor Clappier, ancien avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, officier d'administration de première classe ; de MM. Joseph Clappier, maréchal des logis d'artillerie, et Étienne Clappier, avoué à la cour d'appel ;

De la comtesse Auguste Pasquier de Serdovine, chanoinesse, fille du baron Pasquier, mort à soixante-dix-huit ans.

BIENFAISANCE

Une cérémonie des plus émouvantes organisée par l'Union des familles françaises a eu lieu, hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Louis Naïl, garde des Sceaux ; S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Sharp, ainsi que le Rév. D^r Watson, avaient pris place aux premiers rangs des invités. Plus de 1.200 mères, veuves et 1.500 orphelins de guerre, sur 5.000 secours par l'œuvre des Frères et Sœurs de guerre, assistaient à cette fête.

Le Rév. D^r Watson, dans une allocution émue, mit en relief les sentiments de touchante solidarité internationale dont s'inspire la " Fraternité américaine ".

Mme Paul Ginisty, vice-présidente de l'œuvre, remercia en anglais l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Sharp, et le Rév. D^r Watson, de tous les bienfaits prodigués à nos orphelins de la guerre par leurs compatriotes.

Mme Lemaire-Crémieux, présidente-fondatrice de l'Union des familles françaises et de l'œuvre des Frères et Sœurs de guerre, prit ensuite la parole, ainsi que M. Lefas, député d'Ille-et-Vilaine, président de la commission des pensions civiles et militaires.

Une abondante distribution de cadeaux utiles et de jouets aux orphelins protégés de l'œuvre et une brillante partie artistique terminèrent cette belle cérémonie.

L'œuvre des Orphelins de la préfecture de la Seine et de la Ville de Paris a donné, hier, au palais du Trocadéro, sa fête de l'Arbre de Noël pour les 1.200 pupilles dont elle s'occupe.

La musique de la garde républicaine, sous la direction de son chef, M. Balay, prêtait son concours à cette fête, ainsi que de nombreux artistes, parmi lesquels Mlle F. Balanescu, du Conservatoire de Bucarest ; M. René de Buxeuil, le compositeur aveugle ; M. Winkoppa, de l'Opéra ; Mlle Boudarie, des Concerts-Lamoureux, etc.

Des distributions de gâteaux ont été faites aux orphelins pendant l'entr'acte.

Le préfet de la Seine présidait cette cérémonie, assisté de plusieurs membres du Parlement et du conseil municipal.

L'EMPEREUR D'AUTRICHE EN TERRITOIRE IRREDENTE



CHARLES I^{er} A CHEVAL, PHOTOGRAPHIÉ SUR LA ROUTE DE GORIZIA. Voici une photographie faite en arrière de Gorizia, et qui montre l'empereur-roi Charles I^{er} croisant un convoi de cuisines roulantes en territoire irredente. Elle a été prise lors de l'avance autrichienne du mois dernier, avance arrêtée depuis par l'effort de l'armée italienne et du corps expéditionnaire.

B L O C - N O T E S

On a annoncé, bien sommairement, ce me semble, la mort d'un homme éminent qui vient de s'étendre à Lyon : le docteur Renaud, professeur honoraire à la Faculté de Médecine de cette ville, et qui ne fut pas qu'un grand savant (auteur d'un *Traité d'histologie*, qui est, paraît-il, classique) ; car, si le docteur Renaud n'était qu'un grand savant, je ne me permettrais pas de le juger. Je ne saurais pas.

Mais cet anatomiste, qui dessinait lui-même toutes les figures de ses livres de science, fut, en outre — à l'insu de la foule et même de la plupart de ses clients — un artiste exquis.

Je ne l'ai pas connu. Mais j'ai connu des Lyonnais qui étaient ses amis et ne parlaient de lui qu'avec une admiration ravie.

Le docteur Renaud fut un héraldiste de premier ordre. Il est l'auteur d'un volume d'art héraldique qu'il a magistralement illustré. Il était un céramiste aussi, et fort habile. Il a retrouvé, me dit-on, le secret des procédés suivant lesquels furent fabriquées certaines vieilles faïences de Moustiers et de Rouen. Et cet histologiste est enfin le poète charmant (les étudiants lyonnais savent-ils cela ?) qui publiait, il y a une dizaine d'années, sous le nom de Silvain de Saulnay, un volume de poésies très belles : *les Ombres colorées*, que me firent lire, à cette époque, ses amis.

Il me racontait que la poésie avait même été la première passion de ce savant, à l'époque où il débutait, comme interne, à la Charité.

Il est vrai que la salle de garde de la Charité était, vers 1873, un lieu propice à l'éclosion des plus jolis rêves. Deux internes, déjà répandus dans le monde des lettres (ils s'appelaient Samuel Pozzi et Albert Robin), invitaient à leurs réunions des poètes, des artistes. On faisait de la musique ; Monselet venait, à la Charité, raconter des anecdotes ; Mounet-Sully disait des vers, après le docteur Camuset qu'on priait de réciter les siens. Et c'est au milieu de ces grands camarades que le jeune Renaud, futur prince de l'Anatomie, réussit vite à se persuader qu'il est permis de rester un artiste en devenant un savant...

Aussi bien ce « cumul » est-il, dans le monde de la science, beaucoup moins rare qu'on ne suppose. Le critique littéraire Robin, le numismate Pozzi, le poète Camuset ont donné un exemple que beaucoup d'autres ont suivi. J'ai connu plusieurs de ces médecins ou chirurgiens-artistes : le docteur Cazalis, en poésie Jean Lahor ; le docteur Delbet, céramiste, peintre, et, je crois, sculpteur aussi ; le docteur Blondel, compositeur de musique et lauréat du prix Crescent ; le docteur Labbé, excellent peintre ; le docteur Bouchinet, romancier ; combien d'autres ! Et j'allais oublier le docteur Paul Richer, membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Beaux-Arts, — qui est arrivé par l'anatomie à la sculpture, et dont la main aura signé des ordonnances et des statues ! Le public ignore ces choses...

Mais il vaut mieux qu'il les ignore. Un médecin qui cultive le Rêve a tant de chances de passer à ses yeux pour un mauvais médecin !

SONIA.

L'État honnête homme

On a toujours dit que l'Etat doit être avant tout honnête homme. Le serait-il si, supprimant l'essence, aux particuliers, il continuait à percevoir la taxe sur les autos dont ils ne peuvent faire usage ?

Question délicate. Aucune protestation à élever contre le rationnement de l'essence : nécessité de défense nationale. On ne nous en donne que cinquante litres, nous nous inclinons. Mais devons-nous payer l'impôt comme si nous

pouvions circuler à notre guise, alors que ces cinquante litres nous permettent tout juste deux ou trois sorties ?

Nous ne croyons pas qu'on nous donne ces cinquante litres astucieusement, dans le but de justifier le maintien de la taxe.

Mais n'y aurait-il pas moyen de concilier l'intérêt du fisc, l'intérêt de la défense nationale avec la stricte loyauté ?

Supprimer la taxe sur les voitures pendant la période de rationnement et percevoir un droit proportionnel sur l'essence livrée serait peut-être une solution, à condition que le droit ne fût pas excessif.

Une vieille erreur

Une dépêche annonce que Turcs et Bulgares se sont battus entre eux à la gare d'Andrinople.

Est-ce vrai ? Souhaitons-le : ce seraient autant d'ennemis de moins pour nous et ce serait un retour à une tradition historique malheureusement abandonnée depuis trois ans.

Les personnes qui ont vu les préparatifs de l'Exposition de 1878 se souviennent de l'émotion qui s'empara du monde lorsque lui fut révélé ce que M. Gladstone appelait « les horreurs bulgares ».

C'est alors qu'apparut sur le boulevard la fameuse question dite : la question du chat.

Les camelots criaient en chœur : — L'infortuné Bulgare est obligé de quitter son pays pour ne pas être massacré. Il emmène toute sa famille. Mais il ne trouve plus son chat... Où est le chat ? Cherchez le chat.

Tout le monde achetait l'image, grande comme une modeste carte postale, et cherchait le chat, très ingénieusement dessiné par le feuillage d'un arbre.

Le soir, en famille, le père montrait la devinette à ses enfants et leur apprenait à plaindre le Bulgare et à maudire le Turc.

Il y a quarante ans de cela. Aujourd'hui, on les met tous dans le même sac — et encore ! les Serbes préféreraient plutôt le Turc.

Détail historique

Le général Sarraïl fut deux fois commandant militaire du Palais-Bourbon.

Le général trouva moyen de côtoyer la vie parlementaire sans la connaître. Il demeura parfaitement étranger aux hommes et aux choses de la politique. Cela ne l'intéressait pas. Les hommes politiques qui le virent journellement à son poste n'eurent aucune relation avec lui.

Plus tard, quand la guerre eut fait connaître son nom, si on disait à des députés :

— Vous l'avez bien connu... Vous siégiez déjà quand il commandait le Palais... Vous savez... un grand... à figure martiale...

Ils ne se souvenaient pas de lui.

Étrennes utiles

Louis XV était un souverain très pratique. Il avait trouvé un joli moyen de s'offrir à lui-même des étrennes.

Le 31 décembre, il faisait exposer dans la grande galerie du château de Versailles les plus beaux produits de la manufacture de Sèvres. Il invitait les courtisans à venir visiter l'exposition... et il leur cédait à des prix qu'il fixait lui-même les pièces qu'il jugeait bon de leur vendre. Impossible de répondre :

— Sire, je vous assure que je n'ai besoin de rien.

Impossible de marchander. Il fallait, pour ne pas perdre la faveur du maître, acheter, payer et emporter, le sourire sur les lèvres.

Pourquoi le chef actuel de l'Etat n'emploierait-il pas un procédé analogue ?

Il inviterait à une matinée à l'Elysée les personnes connues pour avoir eu particulièrement à se louer des conséquences financières de la guerre ; il leur ferait défilé devant une exposition des produits des manufactures de l'Etat, et il les inviterait à acheter ce qui leur plairait, à condition que le prix fût proportionné à leurs bénéfices.

— Voyons, monsieur Delobus, la taxe extraordinaire vous a enlevé, cette année, quatre-vingt-dix millions. Vous devez bien le regretter. Mais il vous en reste au moins dix. Achetez donc ce petit Gobelin pour votre

chambre à coucher. Il ne vous coûtera que cent vingt mille... Et vous, monsieur Lafusée, que diriez-vous de ce surtout unique, porcelaine de Sèvres, moule brisé, grand feu... Prenez-le pour cinquante mille, dernier prix. Et c'est bien pour vous faire plaisir.

Mais peut-être jugerait-on cela trop démocratique, aujourd'hui !

Une belle campagne

Nos amis de la Suisse romande ont entrepris une vigoureuse campagne contre les cartes de visite du jour de l'an, et ils ont trouvé un moyen ingénieux de donner à cette campagne une couleur humanitaire et bienfaisante.

Les ennemis de la carte de visite annuelle sont invités à s'inscrire dans diverses maisons de commerce et, pour montrer qu'ils ne sont pas inspirés par l'avarice, à faire un versement d'au moins deux francs.

Les noms sont publiés dans la *Tribune* et le *Journal de Genève* et les sommes recueillies servent à fournir à moitié prix un journal illustré éducatif à des personnes peu fortunées.

Le surplus est versé à la caisse de secours aux familles nécessiteuses de soldats suisses.

Est-il possible d'imaginer une campagne mieux combinée comme stratégie et tactique ? Mais il faut croire que la carte de visite a la vie dure, car cette campagne en est à sa trente-quatrième année et ses auteurs n'aperçoivent pas encore le moment d'y mettre un terme.

Souvenirs communs

Pendant la guerre de l'Indépendance américaine, il arriva un épisode tragique.

Le major anglais John André avait été envoyé pour conférer avec le général insurgé Arnold qui songeait à traiter avec les Anglais.

Pris sous un déguisement, le major fut condamné comme espion et pendu.

Mais le sort du jeune Anglais éveilla en Amérique tant de pitié et une sympathie si durable que, quarante-deux ans après sa mort, son corps fut exhumé des bords de l'Hudson et transporté en Angleterre, où il fut enterré à l'abbaye de Westminster.

Souvent, depuis lors, des couronnes ont été déposées sur son monument par des Américains.

Or, depuis l'entrée en lice des Etats-Unis, nombreux sont les Américains qui passent en Angleterre, et bien peu négligent d'aller faire une visite à la vieille abbaye où dorment toutes les gloires britanniques. Ils ne manquent pas de faire un pèlerinage au monument du major André.

D'ailleurs, à Westminster, ils se sentent chez eux, car, à chaque pas, des souvenirs leur disent que l'Angleterre est vraiment pour eux la mère patrie. Ici, c'est un buste du poète américain Longfellow, offert par ses admirateurs anglais ; à côté, un buste du poète anglais Coleridge, donné par des Américains ; une dalle gravée rappelle le philanthrope américain Peabody ; un vitrail, l'orateur James Russell Lovel ; une tablette, le colonel Chester, le généralogiste.

Ainsi, dit un journaliste anglais, il semble que le passé s'accroche aux visiteurs par des doigts tenus et leur dise : — Tu es ici chez toi... Les tiens ont construit cet asile. Et mon peuple, en vérité, c'est ton peuple. »

LE PONT DES ARTS

De l'Académie française à l'Académie des Goncourt : M. Lucien Descaves succède à M. Henri de Régnier dans les fonctions de directeur littéraire du *Journal*. Il prend en outre la critique des livres. Les Dix l'emportent sur les Quarante.

Le lieutenant Marcel Elève, qui mourut en héros, ne laisse pas que ses émouvantes *Lettres d'un combattant*. Un de ses amis, pieux exécuteur testamentaire, a retrouvé dans ses brouillons quelques pages (vers, nouvelles, fragments de toutes sortes) que la *Grande Revue* va publier et qui attestent un humour délicieux, une exquise malice française.

LE VEILLEUR

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables... Éléantes et de Fatigue... Pour raccourcissements, Pieds difformes, mutilés, amputés, etc.

ÉTABLISSEMENTS A. CLAVERIE 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS (11^e arr.)

THÉÂTRE

NOUVEAU SPECTACLE AU "GRAND-GUIGNOL"

Le nouveau spectacle du Grand-Guignol est composé selon la même formule que spectacles précédents : elle est toute bonne, et le succès ne se démentira pas. Deux drames, autant de comédies, et bien finir, une excellente farce. Les drames ne sont point gros, mais terribles, premier, de M. Sartène, appartient au genre pathologique, et même à l'épouvantable, nous enseignent qu'un citoyen vertueux, livre à la justice un éboueur, doit au que possible éviter de s'imaginer qu'emprunté l'âme de ce criminel ; car la séquence est qu'il rend la sienne à la suite même où le meurtrier est pendu.

Dans les *Monstres*, de MM. Jean Ber et Alin Monjardin, le lieu de la scène est un sous-marin allemand où une Bretonne est détenue. Elle connaît le plan d'un champ de mines où les Boches se sont aventurés. On l'oblige à guider l'« U » sous quel numéro », sous peine d'être livrée aux rats. On lui promet, en retour, d'engager un transport français qui est en route. Naturellement les Boches manquent à promesse, la Bretonne brise le périple et elle est livrée aux rats, cependant le sous-marin est coulé par les Français.

Le Voyage à deux, de M. Jean-Jacques Bernard, est une charmante pièce faite quasi rien ; mais le dialogue, d'une chalance pleine de grâce, a ravi les spectateurs et heureusement détendu les nerfs. Dans la *Dernière grisette*, M. P. Veber a montré une fois de plus qu'on peut être comique et qu'on devient vaudeville : il a beau être devenu vaudeville il est resté auteur comique de la première qualité.

Enfin, *Isolons-nous*, *Gustave*, de M. M. Zy-Eon, pourrait, si la mode des sous-zy-sévissait encore, être intitulé : *Nous-nous-jamais* ; mais le moyen que soit Mada, soit sa cuisinière tiennent leur langue, qu'il y a de l'orage, qu'il tonne et qu'elles peur ?

Abel HERMAN

LES GRANDS CONCERTS

Venant après la tonitruante et vaine ouverture de *Benvenuto Cellini*, de Berlin *Nocturne symphonique* de M. Am. Reuchsel aurait eu toutes les chances possibles d'un très gros succès s'il se fût contenté simplement de ce que son titre semblerait promettre et comme genre et comme d'œuvre. Mais, malgré les applaudissements qui ont accueilli la majorité du public à se trouver excessif ce morceau d'un quart d'heure qui se tient presque constamment dans la force, même lorsque l'inévitable lon solo des œuvres modernes cherche moyen de percer la trame orchestrale, nous enchanter, si j'ose dire, de ses plus aigus.

Et puis, je ne suis pas du tout certain l'auditoire ait pris l'intérêt qu'il eût fait la répétition fréquente et parfois abusive la courte formule sur laquelle est solidement construit le *Nocturne* qui nous occupe, bien écrit, l'ensemble de ce *Nocturne* est intéressant, avec ses recherches harmoniques et instrumentales, que gâche malheureusement quelque peu, au milieu de longues inutilités, un léger abus de progressions.

Ces réserves n'enlèvent heureusement grand-chose à la valeur globale de la nière composition de M. Reuchsel, qui rite l'attention des musiciens.

Le Prélude de *Redemption*, de Francis Procection nocturne, de M. Rabaud ; le lude du *Déluge*, si bien joué par M. Trelle, et la *Symphonie héroïque* furent, M. Chevillard, l'occasion de nombreuses tions.

Fernand LE BOR

APOLLO

Matinée à 2 h. 15. Soirée à 8 h. 15 L'HOMME À LA CLEF

NOUVEAU-CIRQUE

251, r. St-Honoré. Mét. : Opéra, Mad., Gonc. GRANDES MATINÉES ET SOIRÉES Mardi 1^{er} janvier, mercredi 2^e janv., jeudi 3^e janv., vendredi 4^e janv., samedi 5^e janv., dimanche 6^e janv. Tous les soirs à 8 h. — Vendredi 4^e grand FORMIDABLE PROGRAMME

La Journée :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, la *Fa* (M. Battistini). Comédie-Française, 4 h. 30, *Andromaque* (M. de la Houppée) ; 8 h. 15, *Primerose* Opéra-Comique, relâche ; demain, 1 h. 30, *Ther. les Noces de Jeannette* ; 8 h. 15, la *Bohème*. Odéon, 7 h. 45, *Marion Delorme*. Gaité-Lyrique, 8 h., la *Vivandière*. Vaudeville, 8 h. 30, la *Marraine de l'esc* Variétés, 8 h. 15, *Polash et Perlmutter*. Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*. Antoine, 2 h. et 7 h. 45, *les Butors et la Fi* Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*. Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *Maison à vend* *Voitures versées* ; 8 h. 15, *les Bonheur au content*. Châtelet, 2 h. et 8 h., la *Course au bonheur* Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux rich* Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, la *13^e cha* Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 15, *L'Homme à la c* Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le *Compari* *des dames seules*. Athènes, 8 h., *le Marchand d'estampes*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et filleul*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Système D*. Renaissance, 8 h. 30, *les Drôgues d'Heru* Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un ca* De azet, 8 h., *les Femmes à la caserne* Edouard-VII, 8 h. 45, la *Petite bonne d* *ham*. Femina, 8 h. 30, *Gobette of Paris*. (Wagr. 2 Capucines, 8 h. 30, *A part ça ! le Gran* *le Prologue*. Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*. Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux* *Monstres*. Soala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*. Comédie-Marigny, 8 h. 30, la *Martée du* *ring Club*. Gaumartin, 8 h. 45, la *Janbe !* fantaisie- en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la *Revu* *rique*. Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 50, *Vingt vedet* *attractions*. Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby D Harry Pincer, Boucol, Rose Amy de revue *Laisse-les tomber*. Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ca mord !* *revue* *l'Univers*. Mat. jeudis, dim., et fêtes Roqui, 30-42. Nouveau-Cirque, tous les soirs et matinée di, mercredi, jeudi, samedi et dimanche CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *le* *secret* ; les *Vieilles Femmes de l'U* *Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à* *Tel. Marcadet 16-73, Demain, matinée et*

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du Carburateur ZENITH sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS : 15, rue du Debarcadere

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, Detroit, Genève, New-York.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

GLYCOMIEL
Gélaté à base de glycérine et de miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 1.60 francs, 37, Fa Poissonnière, Paris.

JE GUERIS LA HERNIE
Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (11^e arr.), Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 4 heures.

THERAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacré uniquement au traitement de la grande avarie, 4 h. à 5 h. Dim., 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

HUILE D'OLIVE extra raffinée colis 10 k., 40 fr. d'av. ; 41 fr. c. remb. fco dom. J. HAGEGE et Frères, 8, r. de Tanneurs, TUNIS. FIGES SURCHOIX de Table d'avance, colis 5 k., 11 fr. ; colis 10 k., 20 fr. fco dom. Contre remboursement, 1 fr. en plus par colis. Ange HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.